

D'une manière générale, le monde judéo-chrétien devrait se départir de l'insolente propension à donner de lui l'image d'Élu de Dieu pourvoyeur de l'exemplarité en tout, fut-ce au prix de sanglantes expéditions qui jurent avec ses déclarations et ses professions de foi universalistes. Il devrait cesser de faire un usage abusif de sa position dominante dans la sphère de la production de la connaissance et de ses applications technologiques dans le but de s'approprier des territoires et des ressources de la planète, en s'entêtant à imposer, sans concession ni respect de l'Autre, son modèle de civilisation.

2 - Le monde musulman, composite, en grande partie sous développé, réparti entre Etats alliés à l'Occident et d'autres opposés à lui, certains détenant l'arme nucléaire ou en voie de l'acquérir, n'est pas, non plus, exempt de reproches ni de tares, loin s'en faut. Il traîne, derrière lui, une longue histoire de sanglants conflits internes, depuis la grande fitna qui a vu prospérer les écoles exégétiques et les rites extrémistes concurrents, sans trouver un juste milieu et une unité de pensée et d'action qui l'auraient protégé contre les convoitises et les conquêtes étrangères. L'ère de l'*Inhitat* qui sonna le glas des Lumières islamiques lui fut fatale. Elle le plongea dans les ténèbres de la dislocation et de l'occupation, zébrées, épisodiquement, de soubresauts, la Nahda de Mohamed Abdou et de Abdelhamid Ben Badis, les résistances séculaires et les luttes nationalistes qui finirent par forcer le destin et le faire entrer, de nouveau, dans la modernité, laissant entrevoir, à l'avènement des Etats-nations volontaristes, l'espoir pour leurs peuples.

3 - De prendre le train du progrès ; un espoir qui n'a fait illusion que durant une trentaine d'années seulement, le monde arabo-musulman défailt en juin 1967 replongea et entra dans une relation étrange avec l'Occident, une relation faite d'attraction et de répulsion, de fascination et de révolte, des sentiments inchangés jusqu'à nos jours.

Les guerres du Golfe montrèrent à quel point le monde musulman était vulnérable, miné par l'ignorance, les préjugés et l'autorité incontestée de la Tradition, pris en otage par des Etats séculiers dirigés, d'une main de fer, par des oligarchies militaires ou des dynasties républicaines et monarchiques antidémocratiques, intéressées par faire perdurer leur régime plutôt que par libérer les énergies de leurs peuples, énergies jugulées par les faux théologiens et les faux dévots usurpateurs du pouvoir d'interprétation des saintes écritures.

Ce rétropédalage, constaté aussi bien au niveau des Etats que des sociétés, l'éloigna davantage du monde développé dans lequel sont, pourtant, entrés, à la force du poignet et de l'intelligence, d'autres peuples

**Et même quand les contingences des guerres civiles, de la pauvreté et du mépris poussèrent des millions de musulmans à émigrer en terre occidentale, le contact avec l'Autre s'est, toujours, fait à partir des a-priori hérités des contrées d'origine et le discours développé, exclusivement déterminé par la foi, se heurte au discours du pays d'accueil réglé, des fois, en apparence seulement, sur les exigences de la raison et du libre arbitre.**

d'Orient, la Chine, l'Inde, les dragons de la péninsule indochinoise qui ont su reformer le bouddhisme, le shintoïsme, le taoïsme et l'hindouisme, sans rompre avec eux, mais en les incluant dans une dynamique de création et d'inventivité adaptée à leur personnalité. Le monde musulman est, lui, resté figé dans une autre posture : il s'intéressa plus à s'assurer la vie éternelle de l'au-delà préférée à la vie terrestre qu'il considère comme un passage transitoire qui ne mérite pas que l'on s'y attarde, transgressant la recommandation du Prophète qui exhortait les croyants à travailler comme s'ils devaient vivre l'éternité et à prier comme s'ils devaient mourir le lendemain. C'est ce qui explique la fracture épistémologique entre deux mondes qui se sont côtoyés pendant 15 siècles dans la méconnaissance l'un de l'autre sur une planète qui

s'est rétrécie pour devenir, en quelques décennies, un petit bourg perdu dans la galaxie. Et même quand les contingences des guerres civiles, de la pauvreté et du mépris poussèrent des millions de musulmans à émigrer en terre occidentale, le contact avec l'Autre s'est, toujours, fait à partir des a-priori hérités des contrées d'origine et le discours développé, exclusivement déterminé par la foi, se heurte au discours du pays d'accueil réglé, des fois, en apparence seulement, sur les exigences de la raison et du libre arbitre.

4 - Qu'en sera-t-il de cette relation binaire ambiguë au lendemain de son inquiétante exacerbation ? Les Occidentaux réviseront-ils leurs positions vis-à-vis de la Palestine, de la Syrie et de l'Iran, les dossiers les

plus lourds de l'actualité ou bien se retrancheront-ils derrière le tout sécuritaire prôné par les va-t-en-guerre ? Prendront-ils, notamment en France, le taureau par les cornes, en décrétant des réformes économiques et sociales qui atténueront les disparités intérieures et extérieures ou bien se plieront-ils aux diktats des intérêts de puissance et du profit capitaliste immédiat ?

Le changement de la capacité de leurs gouvernants de se libérer de la chappe que fait peser sur eux l'Etat d'Israël dont le fonds de commerce reste l'exploitation perpétuelle du complexe de culpabilité de l'Europe face à son passé nazi et collaborationniste. Auront-ils le courage d'abandonner la politique de deux poids, deux mesures : liberté pour les uns, restriction pour les autres ; liberté de diffuser le film de Sony sur le président nord-coréen mais

interdiction des spectacles de Dieudonné ; dénonciation des mesures prises par la Chine et l'Iran de contrôler internet mais préparation de la mise en place, dans les prochaines semaines, d'un dispositif sévère de censure d'internet en France... sans parler de la condamnation habituelle de la violation des droits de l'homme, partout ailleurs dans le monde, quand pullulent aux Etats-Unis les centres de détention illégaux, la pratique de la torture avouée par les dirigeants de la CIA, ainsi que les exécutions, sans sommation, de Noirs américains par la police.

Les Etats musulmans, pour leur part, continueront-ils à faire l'impasse sur les revendications de leurs sociétés respectives et de barrer la route à l'instauration de régimes de liberté de pensée, d'expression et de gouvernance ? Des millions de citoyens attendent, avec impatience et espoir aussi, que soient prononcées par les élites de ce monde, y compris par les religieux, des paroles intelligentes et sages, en accord avec l'esprit de la Nahda des années 30.

Les exigences de notre temps sont que cesse cette dichotomie entre gens du Nord éternels élus de Dieu et gens du Sud éternels damnés de la terre ; que soient brisées les politiques des puissants sans état d'âme ; qu'à la recherche du gain matériel et financier se substituent l'échange et le partage, principes basiques de toute religion et qu'au discours idéologique réponde un discours critique construit sur le réel et non sur le virtuel, sur l'apparent et non sur le latent. Mais notre crainte est que ces espérances, profondément humaines, viendraient buter, par leur innocent idéalisme, contre les boucliers des gardiens du temple, sourds aux appels de la raison, obnubilés par les seuls instincts de puissance et de possession.

L'échéance est là ; elle ne souffrira ni report ni moratoire. La leçon doit être apprise avant qu'il ne soit trop tard.

B. M.

## CONTRIBUTION

# Didouche Mourad, l'oublié de l'Histoire

«Et si nous venons à mourir, défendez nos mémoires»

Quoi de plus normal que de rappeler le message prémonitoire de Didouche Mourad à ceux qui allaient profiter de l'indépendance de l'Algérie.

Cher compagnon, cher frère, vous aviez raison de nous adresser ce message subliminal, que, malheureusement, certains d'entre nous ont oublié sans préméditation, d'autres volontairement, pour porter atteinte à notre lutte de libération.

Cette compilation de huit photos sur neuf de ceux qui ont été les pères du déclenchement du 1<sup>er</sup> Novembre 1954 est le signe précurseur d'une altération de notre Histoire, pour ne pas dire de sa falsification puis de son effacement total.

Ce qui est plus grave, c'est que cette compilation de photos s'est retrouvée dans presque tous les médias publics et privés durant l'année écoulée.

J'adjure les médias algériens de faire attention à notre Histoire. Ils doivent la défendre parce qu'elle est le ciment de notre unité nationale.

Celui qui a collectionné cette compilation et son exploitation sait pertinemment ce qu'il fait. Il aurait pu oublier quelqu'un d'autre et le problème aurait été le même. Mais il s'est focalisé sur Didouche Mourad, et il a sûrement ses raisons. Je profite de cet anniversaire pour donner au lecteur une idée du parcours du premier père de la Révolution mort pour que l'Algérie devienne indépendante.

Né le 13 juillet 1927, au quartier de la Redoute (El Mouradia), il fait ses études primaires dans ce quartier puis au lycée



Didouche Mourad.



technique de Ruisseau. En 1945, juste après les événements de Sétif, il rejoint le PPA/MTLD pour militer dans ce parti.

En 1947, il devient le plus jeune membre de l'Organisation secrète (OS) dont il est, d'après le témoignage de Hocine Aït Ahmed, le responsable en charge de la jeunesse dont il est l'un des éléments les plus actifs.

En 1950, après le démantèlement de l'OS et l'arrestation de la plupart de ses dirigeants, il plonge dans la clandestinité.

Il est jugé par contumace et condamné à dix années de prison ferme.

Durant les années 1952 et 1953, il part en France où il devient l'adjoint de Mohamed Boudiaf, en charge de la communauté algérienne en France, dans le cadre de la Fédération de France du MTLD.

Avec la crise au sein du MTLD entre Messali et les Centralistes, il revient en

Algérie avec Mohamed Boudiaf pour créer, avec ses frères de combat Mostefa Ben Boulaid, Larbi Ben M'hidi et Rabah Bitat, le Comité révolutionnaire d'union et d'action (Crua) qui organisera la réunion du Groupe des 22, laquelle décidera du déclenchement du 1<sup>er</sup> Novembre 1954. C'est lui en premier, avec Soudani Boudjemaâ et Bouadjadj Zoubir, qui prend contact avec Krim Belkacem et Amar Ouamrane pour les informer des décisions de la réunion des 22. Avec la répartition des responsabilités, il sera en charge de la zone IV (future Wilaya IV), mais il changera de responsabilité avec Rabah Bitat pour être le responsable de la zone II (future Wilaya II). Il tombe au champ d'honneur le 18 janvier 1955 près de Condé Smendou, dans le Nord constantinois. Il sera ainsi le premier père de la Révolution mort pour que l'Algérie ait son indépendance.

Par Ali Cherif Deroua

Donner sa vie à moins de vingt ans pour la libération de son pays, tel est l'exemple que Didouche Mourad nous a légué

Ironie de l'Histoire, il est l'un des oubliés de cette même Histoire, confirmant ainsi l'ingratitude de certains vis-à-vis de cette Histoire et de ceux qui ont sacrifié leur vie pour que flotte sur cette belle Algérie le drapeau vert, blanc et rouge, symbole de notre indépendance et de notre souveraineté retrouvées. Dors en paix cher compagnon et frère de combat, vivants, certains d'entre nous, défendront vos mémoires. J'en suis certain, à partir de ce jour les médias feront beaucoup plus attention pour ne pas aliéner, déformer ou fausser cette splendide Histoire de notre Révolution. Pour avoir une Histoire commune à léguer à notre jeunesse, je suggère à ceux qui s'intéressent à l'écriture de l'Histoire et aux médias en particulier de :

- citer les six pères de la Révolution en fonction de leur date de naissance, ce qui, à mon humble avis, est le meilleur paramètre, soit Mostefa Ben Boulaid, Mohamed Boudiaf, Belkacem Krim, Larbi Ben M'hidi, Rabah Bitat et Mourad Didouche ;

- citer les trois frères de l'extérieur dans le même ordre d'idées, soit Mohamed Khider, Ahmed Ben Bella et Hocine Aït Ahmed.

Nos enfants sauront facilement les retenir et auront obligatoirement la même Histoire de notre Révolution. Ce sera le premier pas d'une Histoire de la Révolution commune à tous les Algériens.

Gloire à nos martyrs.

A. C. D.